

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Correspondance romaine. — III Mandement de Nos Seigneurs les archevêques et évêques de la province d'Ontario. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Le Père Piché. — VI La *Providence et le Bonheur*.

AU PRONE

Le dimanche 18 février

On annonce :

Les Cendres et le Carême ;

La fête de saint Matthias (samedi);

Dans le diocèse de Joliette, la collecte pour les oeuvres diocésaines.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 18 février

Office du dim. de la Quinquagésime, **semi-double** (privil. contre tout office de 2e cl.); mém. de saint Siméon, 3e or. **A cunctis** ; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., Suffr.

Le mercredi 21 février

Bénédictio et distribution des cendres; messe propre, **simple** (privil. contre tout office de 1e cl.); 2e or. **A cunctis**, 3o **Omnipotens**; préf. du carême.

NOTE. — En Carême on récite l'**Angelus** debout, le samedi midi, le soir et toute la journée du dimanche.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 25 février

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du Carême, n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques (le 6 mai), le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Janvier 1917.

ANCIENNEMENT, la guerre se faisait sur terre et sur mer. Mais les progrès de la civilisation ont changé tout cela, et il est de règle aujourd'hui de dire que la guerre se fait sur mer et sous les flots, sur terre et sous terre. Nous avons même ajouté un cinquième théâtre : les airs, que sillonnent, comme de gigantesques oiseaux de proie, les avions de toute espèce et de tout calibre. Je ne dis là rien de bien neuf. Tout le monde le sait. Aussi, sans insister sur ce point, je crois qu'il serait plus intéressant de noter qu'outre ces théâtres matériels de la guerre, il en est deux autres qu'il convient de ne pas perdre de vue : celui que j'appellerai de la diplomatie ou des manoeuvres sourdes qui s'y rapportent, et aussi celui du ciel, oui, du ciel du bon Dieu.

Que la guerre se poursuive jusqu'aux pieds du trône de l'éternel, cela ne fait aucun doute. Les belligérants chrétiens—ceux qui se glorifient de ce titre—portent leurs doléances aux pieds du Dieu des armées et lui demandent le succès. Seulement, les désirs des Français, des Anglais, des Russes et des Italiens ne sauraient aucunement s'accorder avec ceux des Allemands et des Austro-Hongrois. Il y a donc lutte de prières et de supplications auprès du trône de Dieu, et, il faut bien le dire, la lutte n'est pas moins vive dans ces sphères supérieures que sur notre terre si dévastée.

Nous avons dans les Saints Livres un exemple de cette lutte. Elle est décrite dans le livre de Daniel, au chapitre X. L'archange Gabriel lutta pendant vingt-et-un jours contre l'ange des Perses, dont nous ne savons pas le nom, la Bible l'appellant seulement le prince des Perses. Et Gabriel craignant de succomber appela à son secours Michel, l'un des princes de la milice céleste, qui vint l'appuyer auprès du trône de Dieu et

obtint que les anges pendant rons. Cela n teur très reno du conflit, ma qu'ont dû teni cet auteur est savons absolu Juifs revinrer corps de natio me-Dieu, dont

Le même ph lement, l'Eglis les fidèles et l supplications. côté, que leurs la paix soit ass versaires. C'e ladroites du p guerre, deman pour quel but. les autres puis parce qu'on ne Cette guerre France et ses telle sorte qu' doit être non tout un peuple Il y a enco diplomatie. I manoeuvre dip n'a pas réussi. ternational à

obtient que la victoire penche en sa faveur. Ce que dirent ces anges pendant ce colloque de vingt-et-un jours, nous l'ignorons. Cela n'a pas empêché un commentateur, Estius, auteur très renommé, non seulement de nous indiquer le motif du conflit, mais encore de nous donner l'analyse du discours qu'ont dû tenir l'ange des Perses et celui des Juifs. Ce que dit cet auteur est d'ailleurs vraisemblable, mais au fond nous n'en savons absolument rien ou presque rien. Dans la suite, les Juifs revinrent de la captivité, se réunirent de nouveau en corps de nation, pour assister finalement à la mort de l'Homme-Dieu, dont ils furent les bourreaux.

Le même phénomène se reproduit aujourd'hui. Si, officiellement, l'Eglise demande la cessation de la guerre sans plus, les fidèles et les prêtres sont autrement explicites dans leurs supplications. Ils veulent tous que la victoire penche de leur côté, que leurs adversaires soient écrasés d'une façon telle que la paix soit assurée faute de combattants ou mieux faute d'adversaires. C'est bien là ce qui a fait repousser les offres maladroites du président Wilson qui, après plus de deux ans de guerre, demandait naïvement aux puissances belligérantes pour quel but elles se battaient. L'Allemagne le savait bien et les autres puissances pouvaient répondre: " Nous nous battons parce qu'on nous a attaqués et qu'on n'a pas cessé depuis. " Cette guerre est maintenant hélas! une guerre de race. La France et ses alliés veulent que l'Allemagne soit écrasée de telle sorte qu'elle ne puisse plus se relever de ce désastre qui doit être non celui de l'homme qui l'a déchaîné, mais celui de tout un peuple.

Il y a encore un autre théâtre de la guerre, celui de la diplomatie. Les offres de paix par l'Allemagne étaient une manoeuvre diplomatique dont le but était facile à percevoir et qui n'a pas réussi. Alors, se servant de son or, du socialisme, international à l'étranger mais très national en Allemagne,

elle a fait mettre en grève, près de Paris, deux ou trois usines qui travaillent aux munitions. Il y a à craindre que le mal s'étende comme une tache d'huile, et que, pour supprimer la guerre, les socialistes suppriment les munitions françaises. S'ils les supprimaient en même temps du côté allemand, ce ne serait qu'un demi-mal; mais ils se garderont bien de le faire et ne pourraient même pas le proposer. Ce qui est à noter dans cette grève, survenue à l'improviste mais à son heure, c'est que ceux qui travaillent dans ces usines sont des militarisés, soumis par conséquent au code militaire et aux rigueurs du conseil de guerre. D'ordinaire, si une sentinelle abandonne son poste, son affaire est claire, le peloton d'exécution l'attend. Or, voilà des soldats qui jouissent d'une position exceptionnelle. Ils sont dispensés d'aller se faire casser la tête par les Allemands, ils touchent des salaires journaliers qui oscillent de 5 à 16 francs, et ils désertent leur poste sans qu'aucun peloton d'exécution ne les menace! Ils servent trop bien les intérêts de l'Allemagne pour que nous ne croyions pas qu'elle en est, en réalité, la véritable cause secrète. Les grévistes déclarent que les fonds ne leur manquent pas. Si on les fouillait, on verrait peut-être que cet or est allemand. Comment expliquer la longanimité du gouvernement français qui constate ces faits, et, comme les ouvriers eux-mêmes, reste les bras croisés? C'est que ces ouvriers sont socialistes, et que les membres du gouvernement, s'ils ne sont pas socialistes, sont arrivés et se maintiennent au pouvoir avec l'appui des députés du groupe. Or pour les socialistes, la France n'est rien, le socialisme est tout. Ils font en ce moment une expérience qui semble dire au gouvernement: "Vous ne pouvez faire la guerre qu'avec nous et nous vous défions de nous toucher." Le gouvernement ne fera rien, car ce serait la révolution devant l'ennemi et il en serait la première victime. Voilà la situation que l'on va chercher à dénouer par des moy-

ens doux. Pour se continuer, ils sont vraiment,

Ceci dit, il y a un anticléricisme dans les manières dont on a traité la déchristianisation, les socialistes, la révolution de 1871, conduira la poussée, et il l'a bien du mal à faire, nous dé-

NOS SEIGNEURS

*Au clergé séculier
aux fidèles.*

Chers frères,

Les archevêques, évêques, prêtres, dans l'On janvier 1917, ensemble étudié l'avoir prié avec exclusion suivant

Les évêques crainte et douleur la province par

ens doux. Pour que le gouvernement, qui a le fil à la patte, puisse continuer, il faudra qu'il abdique devant les socialistes, qui sont vraiment, et ils nous le prouvent, les maîtres de la France?

Ceci dit, il faut bien nous persuader que tout socialiste est un anticléric, de par les doctrines qu'il soutient et de par les manières dont il les impose. Le socialisme est une des formes de la déchristianisation de la France. Les radicaux l'ont commencée, les socialistes l'achèveront, si Dieu le leur permet. La révolution de 1793 nous a conduit au concordat. Où nous conduira la poussée socialiste? C'est le secret de Dieu. Mais il est le seul, et il l'a montré bien des fois, qui soit capable de tirer le bien du mal et de nous sauver par ceux-là mêmes qui voulaient nous détruire.

DON ALESSANDRO.

MANDEMENT

DE

NOS SEIGNEURS LES ARCHEVEQUES ET EVEQUES DE LA PROVINCE D'ONTARIO

Archevêché d'Ottawa, le 30 janvier 1917.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de la province d'Ontario, salut et bénédiction.

Chers frères,

Les archevêques et les évêques soussignés, ayant juridiction dans l'Ontario, ont tenu une assemblée à Ottawa, le 24 janvier 1917, et après mûre considération, après avoir soigneusement étudié la question soumise à leur considération, et, après avoir prié avec ferveur, ils sont arrivés, à l'unanimité, à la conclusion suivante.

Les évêques de l'Ontario, réunis en assemblée, voient avec crainte et douleur les divisions et les dissentiments causés dans la province par la question bilingue, et, profondément désireux

de promouvoir la paix et l'harmonie civiles et religieuses, ils adressent au clergé et aux fidèles une solennelle exhortation, leur enjoignant, en même temps, d'obéir à toutes les lois et à tous les règlements qui sont justes et que les autorités civiles feront de temps à autre.

De plus, ils prient respectueusement la majorité de cette province de considérer d'une manière sympathique les aspirations et les demandes de leurs concitoyens canadiens-français relatives à l'établissement et au fonctionnement des écoles bilingues, leur permettant d'arriver à une connaissance convenable du français avec la connaissance parfaite de l'anglais.

Les évêques de l'Ontario ont la confiance que ni le gouvernement, ni la majorité de la population n'ont le désir, non plus que l'intention, de proscrire la langue française. Cela ressort des mots mêmes d'une déclaration officielle du gouvernement de l'Ontario, en date du 14 mars 1916, qui se lit comme suit :

“ Le Règlement 17 s'applique seulement à la liste des écoles désignées chaque année par le ministre comme étant des écoles anglaises-françaises. Pour ce qui est des écoles qui ne sont pas sur cette liste, mais où se trouvent cependant des enfants de langue française, ou bien encore, dans le cas de nouvelles écoles organisées depuis l'adoption du règlement 17 en 1913, il est pourvu à l'usage et à l'étude de la langue française par la section 84 (b) de l'*Acte des Ecoles publiques*, et par la section 12 (2) des *Règlements des Ecoles publiques et séparées*. Ces lois et règlements qui, depuis plusieurs années, assignent la place de la langue française dans les écoles de l'Ontario, n'ont jamais été amendés ni abrogés. ”

Les évêques ont confiance qu'il n'y a pas de mauvais vouloir de la part des Canadiens français, soit contre le gouvernement, soit contre leurs concitoyens de l'Ontario. Ils croient qu'une grande partie de l'agitation faite contre les mesures du gouvernement en matière d'éducation est due à une inter-

prétati
prenan
même,
comme
d'une r
est la v
En a
Nous d
nant au
Cette
après s
ses et le
chapelle
Nous
bénédic

Lundi
Mercr
Vendr
Diman

prétation fautive du Règlement 17. Et la chose n'est pas surprenante, puisque le comité judiciaire du Conseil Privé lui-même, rendant son jugement sur ce règlement, s'exprime comme suit : " Malheureusement ce règlement est rédigé d'une manière obscure, et il n'est pas facile de dire quelle en est la véritable portée. "

En attendant les futurs développements de cette question, Nous demandons à Nos fidèles de garder la paix en ne prenant aucune initiative qui pourrait la troubler.

Cette lettre sera lue sans commentaire le premier dimanche après sa réception, à toutes les messes célébrées dans les églises et les chapelles, et, dès que la chose sera possible, dans les chapelles des communautés religieuses.

Nous prions humblement le Tout-Puissant de répandre ses bénédictions sur vous tous.

- † CHARLES HUGHES, archevêque d'Ottawa.
- † NEIL, archevêque de Toronto.
- † MICHEL-JOSEPH, archevêque de Kingston.
- † ARTHUR, archevêque de Saint-Boniface.
- † THOMAS-JOSEPH, évêque de Hamilton.
- † DAVID-JOSEPH, évêque du Sault-Sainte-Marie.
- † GUILLAUME-ANDRE, évêque d'Alexandria.
- † MICHEL-FRANÇOIS, évêque de London.
- † MICHEL-JOSEPH, évêque de Peterborough.
- † ELIE-ANICET, évêque d'Haileybury.
- † PATRICE-THOMAS, évêque de Pembroke.
- † OVIDE, vicaire apostolique du Keewatin.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	19 février.	— Chapelle des Carmélites.
Mercredi,	21	— Collège de la Côte-des-Neiges.
Vendredi,	23	— Sainte-Cécile.
Dimanche,	25	— Saint-Etienne.

LE PERE PICHE

LE 17 janvier 1917, mourait, en son presbytère de l'église Saint-Georges, à Montréal, le fondateur et curé de la paroisse, le Père Emile Piché. Il dépassait un peu la soixantaine et achevait sa trente-huitième année de vie religieuse dans la communauté des Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Il était aimé de tous. Sa mort constitue une perte pour l'Eglise de Montréal, une lourde perte surtout pour sa paroisse et pour sa communauté. Encore relativement jeune, il aurait pu fournir, semblait-il, une carrière plus longue et qui eût été si utile et si bienfaisante. Dieu, qui est le maître, en a jugé autrement. Mais du haut du ciel, où c'est notre confiance qu'il aura été bientôt appelé, nous ne craignons pas de dire que le Père Piché continuera à veiller sur les intérêts qui lui étaient si chers, et les oeuvres de Saint-Georges et des dévoués religieux qui ont la desserte de la florissante paroisse ne cesseront pas de prospérer, bien au contraire.

“ Encore une douce et belle figure qui disparaît ”, a écrit de lui son confrère, son condisciple et son ami, M. l'abbé Baillargé. “ Le Père Piché était un modeste qui creusait et fondait dans l'humilité. ” Or, pourrions-nous ajouter, les modestes le plus souvent, et sans qu'il y paraisse, sont vraiment les puissants de ce monde, nous voulons dire les puissants en oeuvres. Voyez saint Vincent de Paul, voyez Maurice Maïgnen, voyez leurs disciples, et, parmi ceux-ci, étudiez la vie du Père Piché, dans l'article que lui consacre, par exemple, dans *l'Action ouvrière* (janvier 1917), l'un de ses fils en Dieu.

* * *

Emile Piché était né au Sault-au-Récollet, le 26 avril 1856. Il perdit sa mère très jeune. Il en garda pourtant toute sa vie

un sou
le mit
sulpici
C'était
se qui
frère d
de l'ho
norabl
Paris,
Bailla
quelqu
au sér
C'es
trouvé
ge de s
tion de
piré d
l'apost
Il se d
taele,
toute à
dans e
Le jeu
Paris l
Com
Emile
glais.
jamais
Vincen
en An
oeuvre
l'envoy

un souvenir ému. Après ses années d'école au village natal, on le mit au collège de Saint-Laurent. Puis il passa au collège des sulpiciens à Montréal, où il termina sa rhétorique à 18 ans. C'était un bon élève, studieux et appliqué. Il était d'une classe qui s'est, certes, distinguée dans la suite, puisqu'il était confrère de Mgr Bruchési, de Mgr Langevin, de l'honorable Monk, de l'honorable Beaudin, de l'abbé Candide Thérien, de l'honorable Lanctôt, etc. Après sa rhétorique, il partit pour Paris, avec deux autres élèves de Montréal, MM. Bruchési et Baillargé. De constitution plutôt faible, il gardait, paraît-il, quelque chose de la candeur des premiers âges. On l'appelait, au séminaire de Paris, *l'enfant de choeur*.

C'est là, au séminaire de Saint-Sulpice, qu'un bout de papier trouvé par hasard, en vaquant aux travaux de son petit ménage de séminariste, lui fit connaître l'existence d'une congrégation de Frères, qui venait de naître (1845), sous le souffle inspiré de Jean Le Prévost, avec le but précis de se dévouer à l'apostolat des pauvres — les Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Il se décida à en être, et, après avoir surmonté plus d'un obstacle, il en fut... Il en fut tout entier, de tout coeur et de toute âme, et cela, pendant près de quarante ans. L'on sait que, dans cette communauté, il y a des frères et aussi des pères. Le jeune Piché se destinait au sacerdoce. Il fut ordonné à Paris le 7 juin 1879.

Comme beaucoup de petits Canadiens de son temps, le jeune Emile Piché n'aimait pas d'amour tendre ses compatriotes anglais. On raconte même qu'à 16 ans, il s'était promis de ne jamais apprendre l'anglais! Or, à peine fut-il prêtre de Saint-Vincent-de-Paul que ses supérieurs l'envoyèrent à Manchester en Angleterre, pour y exercer le ministère et y travailler aux oeuvres, et il y passa plusieurs années. De là, en 1882, on l'envoya à Lurgan, en Irlande. Plus tard, il revint à Paris, fut

chargé du cercle Montparnasse, fondé par le célèbre comte de Mun et le pieux Maurice Maignen. Enfin, en 1908, sur l'appel de Mgr l'archevêque Bruchési, il venait, au nom de sa communauté, fonder la mission de Montréal et était bientôt mis à la tête de la nouvelle paroisse de Saint-Georges.

M. l'abbé Baillargé, dans la courte mais substantielle notice qu'il lui a consacrée, résume ainsi son action à Paris, à Manchester, à Lurgan et à Montréal :

“ Le Père Piché fit des merveilles à Paris. Sa charité le rendait industrieux jusqu'à l'audace. Lorsqu'il avait déniché la misère corporelle, il s'attaquait doucement mais résolument à la misère spirituelle, et il arrivait à son but. A Lurgan, en Irlande, comme en Angleterre, il recueille les petits miséreux ; il leur fonde un patronage ; il les attire, les amuse, les instruit, les moralise. Rien ne lui répugnait : les moins avenants n'étaient jamais les moins goûtés. La paroisse de Saint-Georges a vu l'activité et le zèle du Père Piché. Son oeuvre y est grandiose, vu le peu de moyens à sa disposition. Ce bon religieux, cet excellent prêtre joignait l'activité intellectuelle à l'action sacerdotale. Il pensait juste ; il parlait bien. Son style original frappait l'imagination et fixait l'attention. ”

D'autre part, celui de ses confrères qui a écrit l'article de l'*Action ouvrière* auquel nous faisons allusion plus haut, raconte avec quel zèle et quelle générosité d'âme, il mena à bien les oeuvres de Saint-Georges : chapelle provisoire, église, école, maison de famille, presbytère, et cela en très peu d'années. Il est sûr que Saint-Georges de Montréal est aujourd'hui l'un des beaux établissements paroissiaux de notre grande ville. Il fait honneur au bon esprit des paroissiens et au zèle des religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Personne ne nous contredira si nous précisons que tout cela fait surtout honneur au curé-

fondé
pleur
Qu
il a é
deste,
surto
tromp
min é
A s
Bailla
au pe
ami, t
l'arch
d'aut
de Sa
Mais,
de poi
celui c
a été
choisi

On
le cave
veiller
autel,
Elle
Vincer
Arrivé
1905 e
patron
être p.

fondateur, ce digne et distingué Père Piché, que tout le monde pleure aujourd'hui.

Qu'avait-il donc fait pour si bien réussir? Nous l'avons dit, il a été puissant en oeuvres parce qu'il était humble et modeste, parce qu'aussi il était aimable et bon, parce que peut-être surtout il aimait Dieu et les âmes d'abord. Le peuple ne s'y trompe jamais, le véritable apôtre trouve toujours le chemin de son coeur.

A ses funérailles, Mgr l'archevêque présidait et M. le curé Baillargé chanta le service. A l'absoute Monseigneur parla au peuple. " Vous perdez un père, dit-il, et moi je perds un ami, un condisciple. " D'autres condisciples entouraient Mgr l'archevêque. On se persuade volontiers que les souvenirs d'autrefois ne furent pas étrangers à l'émotion dont la parole de Sa Grandeur parut à tous si remplie. La vie s'en va vite! Mais, quelle consolation, quand, parlant d'un ami, on a la fierté de pouvoir dire que sa vie a été si utile et si méritoire, et que celui qui vient de partir, et devant le cercueil de qui l'on prie, a été vraiment *tout à tous*, selon le mot du texte qu'avait choisi Monseigneur: *Omnia omnibus factus sum*.

* * *

On a déposé les restes mortels du regretté Père Piché, dans le caveau de son église, à gauche, sous le baptistère. Son âme veillera, soyons-en sûrs, au-dessus du maître-autel — son autel, qu'il aimait tant! Il est mort, mais son oeuvre vit.

Elle vivra longtemps, espérons-le. Les Pères de Saint-Vincent-de-Paul sont de bons ouvriers de l'Eglise et de Dieu. Arrivés à Québec, en 1861, ils sont à Saint-Hyacinthe depuis 1905 et à Montréal depuis 1908. Leurs oeuvres spéciales de *patronages*, de *cercles* ou de *maisons de famille* ne sont peut-être pas assez connues. Elles sont une sauvegarde pour les

jeunes gens des classes ouvrières, un véritable foyer familial où l'on se forme magnifiquement au sens de l'honneur et à la dignité de la vie. Il nous semble que le plus bel hommage que nous puissions déposer sur la tombe trop tôt ouverte du regretté Père Piché, c'est de recommander ces belles oeuvres, auxquelles ils se dévoua pendant quarante ans et qu'il aimait plus que lui-même, à l'attention de nos vénérés confrères du clergé séculier. Si l'un de nos jeunes gens s'en vient vers la grande ville, où s'y trouve déjà trop seul et exposé au contact des mauvais exemples, dirigeons-le vers la maison de famille Jean-Le-Prévost. Et le bon Dieu nous bénira, comme il a béni le Père Piché et son apostolat.

E.-J. A.

LA PROVIDENCE ET LE BONHEUR

NOUS signalions naguère un volume très caractéristique de M. Louis Arnould, sur *la Providence et le Bonheur*¹. Il est bon d'y revenir, parce que ce sujet soulève tout le problème du mal, de l'expiation, de l'épreuve, de la souffrance, en face de la bonté et de la justice de Dieu. L'écrivain n'a aucunement prétendu supprimer l'effroyable mystère qui cache les voies divines, dont les Saintes Ecritures disent: " O profondeur des richesses de la sagesse et de la science divines! Ses jugements sont incompréhensibles et ses voies inaccessibles. " Mais il cueille, dans les philosophes antiques d'abord, puis dans Bossuet et dans de Maistre, les thèses et les expressions les plus frappantes pour éclairer les lecteurs. Pour tous les mystères de la religion, l'apologiste

¹ *La Providence et le Bonheur*, par Louis Arnould, Société française d'imprimerie et de librairie, 3 fr. 50, Paris. — L'on sait que M. Arnould a été quelques années professeur à l'Université Laval de Montréal.

chrétien s'inclie
mais montre q
seulement ne
avec ses donnés
cités respecten
prouver et prot
besoins de l'ho
Une première
ce privée. Un
que tous souffre
me meurt en so
intervalles rest
teurs ont trop e
velopper. Le ju
juste, et, contrai
échappe pas noi
sont fait d'écho
pies. Mais de M
très bien que ce
le bonheur des j
bas, s'accrochent
textes prouvent
ment très nature
amour pour la j
horreur pour le
châtiment. Mais
ainsi, Notre-Seign
pas de quel esprit
La justice compli
Bossuet: " Du m
comparaîtrons, ce
crainte, dans cett

chrétien s'incline devant l'impénétrabilité des secrets divins, mais montre que l'enseignement catholique bien compris non seulement ne contredit pas la raison mais est en harmonie avec ses données. Ainsi, pour le problème posé, les écrivains cités respectent tous le mystère providentiel, mais veulent prouver et prouvent sa suprême harmonie avec la raison et les besoins de l'homme.

Une première question générale se pose, celle de la souffrance privée. Un fait patent, angoissant, domine le monde, c'est que tous souffrent ici-bas. L'enfant pleure en naissant, l'homme meurt en souffrant, et la douleur l'accompagne, sauf par intervalles restreints, du berceau à la tombe. Poètes et orateurs ont trop exploité ce thème pour que nous ayons à le développer. Le juste n'est pas exempt de cette loi, quoiqu'il soit juste, et, contrairement à certaines apparences, le méchant n'y échappe pas non plus. Il est vrai qu'une foule d'auteurs se sont fait l'écho de la plainte que provoque le bonheur des impies. Mais de Maistre, que M. Arnould cite largement, montre très bien que ces mêmes auteurs, en d'autres pages, exaltent le bonheur des justes et décrient les châtements qui, dès ici-bas, s'accrochent au pécheur. Ces contradictions flagrantes de textes prouvent qu'il ne s'agit là que de l'expression du sentiment très naturel en vertu duquel, justes, nous voudrions, par amour pour la justice, la voir récompensée dès ici-bas, et, par horreur pour le péché, nous désirerions assister de même à son châtement. Mais, aux deux fils de Zébédée, qui raisonnaient ainsi, Notre-Seigneur Jésus-Christ répondait: " Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes." C'est confondre la terre et le ciel. La justice complète et définitive est pour l'au-delà. Écoutez Bossuet: " Du marchepied de ce tribunal, devant lequel nous comparâtrons, contemplons les choses humaines. Dans cette crainte, dans cette épouvante, dans ce silence universel de toute

foyer fami-
l'honneur et
del hommage
ouverte du
elles oeuvres,
qu'il aimait
confrères du
vient vers la
sé au contact
n de famille
comme il a
E.-J. A.

EUR

aractéristique
ce et le Bon-
que ce sujet
de l'épreuve,
stice de Dieu.
r l'effroyable
ntes Ecritures
gesse et de la
ensibles et ses
hilosophes an-
aistre, les thè-
ir éclairer les
n, l'apologiste
d, Société fran-
- L'on sait que
Université Laval

la nature, avec quelle dérision sera entendu le raisonnement des impies qui s'affermisssaient dans le crime en voyant d'autres crimes impunis! Eux-mêmes, au contraire, s'étonneront comment ils ne voyaient pas que cette publique impunité les avertissait hautement de l'extrême rigueur de ce dernier jour. Oui, j'atteste le Dieu vivant qui donne dans tous les siècles des marques de sa vengeance: les châtimens exemplaires qu'il exerce sur quelques-uns ne me semblent pas si terribles que l'impunité de tous les autres. ² " Ici-bas, nous sommes dans l'épreuve. Tout le monde la subit. Mais il est certain cependant que, somme toute, la vertu préserve de bien des maladies et des douleurs, et que l'homme vertueux est, dans l'ensemble, le plus vraiment heureux, tandis que le péché entraîne un cortège de maladies et de châtimens terrestres, malgré les apparences par lesquelles l'impie élabousse parfois le monde d'un certain étalage de bonheur.

Plus grave apparaît, à l'heure présente, le problème d'ordre public que le cauchemar de cette guerre effroyable dresse devant les esprits. La mort de François-Joseph, jetant devant le tribunal divin l'un des principaux responsables du terrible fléau, lui donne, à l'heure présente, une extraordinaire acuité.

Et sans doute, sur la conduite de la Providence divine qui permet ces tueries sans fin, le mystère plane et planera longtemps. Mais les auteurs chrétiens n'ont pas de peine à montrer — comme il a été souvent fait ici — que le fléau de la guerre trouve son explication dans ce fait certain que Dieu a créé l'homme libre et l'a voulu en société; que, par conséquent, il permet les écarts et les déportemens de la liberté individuelle avec les effroyables conséquences qui en résultent.

² Deuxième sermon sur la Providence, édition Lebarq, t. IV, p. 130.

Tout e
puissa
toute-
ce que,
sert d
ses fin
Bossi
ce divi
garde l
même
d'admi
pare p
glise d
l'oeuvr
au mil
Saint A
ne com
mainten
ses pro
péties a
peine à
favoris
accord
tection
jaillir l
cet éloig
et de la
Dieu, sa
par une
pas de
elle-mên
sation s
boulever

Tout en laissant agir l'homme, Dieu surveille en maître tout-puissant ce tourbillon humain des causes secondes. Et sa toute-puissance, souverainement sage, s'exerce précisément en ce que, tout en donnant libre carrière aux causes secondes, il se sert d'elles, même quand elles sont indignes, pour atteindre ses fins supérieures.

Bossuet a écrit sur cette action directrice de la toute-puissance divine dans l'histoire des pages immortelles. Lorsqu'on regarde le monde à travers plusieurs siècles en arrière, on ne peut, même sans avoir son regard d'aigle, s'empêcher d'être saisi d'admiration lorsqu'on voit là " suite des empires " qui prépare peu à peu l'avènement du Messie et l'institution de l'Eglise dans le monde romain unifié. On n'admire pas moins l'oeuvre de génération accomplie par l'invasion des Barbares au milieu de la civilisation romaine pourrie de corruption. Saint Augustin, en face de l'éventualité de la chute de Rome, ne comprenait pas ce que Dieu préparait. Chacun le voit maintenant. Il régénérerait le monde en le troublant jusque dans ses profondeurs. Dans les siècles suivants, à travers des péripiéties au premier abord inextricables, le croyant n'a aucune peine à comprendre le grand plan d'unité européenne que Dieu favorisa au moyen âge par l'accord des deux pouvoirs. Cet accord défailant par les usurpations des souverains, la protection d'en-haut sur la papauté à travers ses épreuves fait jaillir l'admiration. Et enfin, à mesure que le monde réalise cet éloignement de Dieu, cette séparation des autorités sociales et de la religion, qui est la dominante des siècles modernes, Dieu, sans attendre l'autre monde, punit la société européenne par une décadence dont tout le progrès scientifique n'empêche pas de constater la réalité et par des fléaux dont la science elle-même centuple la gravité. L'extrême progrès de la civilisation s'éloignant de Dieu coïncide avec l'inouïe gravité du bouleversement présent.

Tout cela est facile à voir. Mais la suite? C'est le mystère. La situation est telle et, au fur et à mesure que les opérations militaires épuisent les peuples, de tels problèmes se posent, qu'on se demande avec anxiété si la paix elle-même sera une fin ou si elle ne sera qu'un commencement de difficultés nouvelles non moins graves. Adorons, sans vouloir pénétrer les arcanes du mystère de l'avenir. Il semble certain que l'Allemagne, qui a substitué l'empereur à Dieu, la force au droit, et lancé la révolte du *Los von Rom*, sera sévèrement châtiée. Mais toute l'Europe est coupable aussi, nous les premiers, et pour tous est terrible le châtement ou l'épreuve, sans qu'il puisse nous appartenir à nous, pauvres écrivains, de fixer ce qui est épreuve et ce qui est châtement.

Nous avons toutefois, pour nous diriger dans le dédale de nos pensées, un fil conducteur solide. Nous savons que Dieu a aimé la France et s'est servi spécialement d'elle à travers les siècles. Nous savons, par les faits surnaturels du XIXe siècle, qu'il l'aime encore. Mais nous savons aussi que, pour obtenir sa protection, qui est aujourd'hui et sera demain plus nécessaire que jamais, il faut la mériter.

Au peuple de France tout entier de l'obtenir par les deux grands moyens que prescrit l'Évangile: la pénitence et la prière, et aux gouvernants de la France de se souvenir qu'ils sont responsables devant Dieu, et que, pour assurer, de sa part, la sauvegarde de la patrie, ils doivent méditer et pratiquer des conseils de justice et de respect de Dieu et de la religion. Une fois de plus, nous leur redisons avec les Livres Saints : *Deus non irridetur* — on ne se moque pas impunément de Dieu.

FRANC.

La Croix de Paris.